

existence à laquelle j'en donnais tant précédemment.

Et il me sembla que c'était une extraordinaire vanité que d'arrêter son cœur sur des choses que le temps détruit et qui sont passées au moment où l'on croit le plus les posséder.

Oh ! celui qui a souci de soi-même et qui craint pour l'avenir, doit prendre bien soin, tant qu'il le peut encore, de placer son espoir sur des choses durables !

J'ai vu, derrière son guide qui jamais ne s'arrête, le Temps fuir si vite que je n'essaierai pas de le dire, car je m'en sens incapable.

Oui, j'ai vu la glace et aussitôt après la rose ; presque en même temps le froid excessif et l'excessive chaleur. Cela paraît surprenant quand on l'entend dire,

Mais quiconque y réfléchira sans parti pris verra bien qu'il en est ainsi. Et je ne m'en étais pas aperçu ! Cette pensée m'irrite aujourd'hui contre moi-même.

Jusqu'à présent je m'étais laissé séduire par l'espérance et les désirs trompeurs. Mais j'ai maintenant devant les yeux un clair miroir où je me vois avec mes fautes, tel que je suis.

Aussi je me prépare à ma fin autant que je le puis, en songeant au peu de durée de cette